LES REGISTRES

« *C'est grâce à la littérature que se forme presque toute notre idée de la vie ; le détour par les textes conduit directement à la formation de l'homme. Ils nous apportent les analyses et les idées, mais aussi les images, les personnages, les mythes, et les rêves qui se sont succédé dans l'esprit des hommes : ils nous ont un jour émus parce qu'ils étaient exprimés ou décrits avec force ; et c'est de cette expérience que se nourrit la nôtre.* » Jacqueline de Romilly, « Enseignement et éducation », Séance publique annuelle des cinq académies, Institut de France, le 28 octobre.

L'étude des registres littéraires est inscrite dans les programmes de l'Education nationale et les référentiels de formation et de certification de l'Enseignement agricole depuis une vingtaine d'années. Les documents d'accompagnement des programmes de 2001 de la classe de seconde et de première les définissent comme *" la manifestation par le langage de ces grandes catégories d'émotion et de mouvement de sensibilité. La joie, l'angoisse, la colère, l'indignation, l'admiration, la plainte, la méfiance, la compassion, le doute trouvent là leur lieu à travers des formes d'expression multiples ".*[1]

Les documents d'accompagnement précisent les perspectives ouvertes par l'étude des registres : " *les élèves ont à acquérir des connaissances sur ces registres, à devenir capables de les reconnaître et de les analyser, mais aussi d'exprimer eux-mêmes ce qu'ils éprouvent, d'une façon consciente, mesurée et pertinente".* [2] Lecteurs nécessairement impliqués, les élèves sont ainsi invités à dire ce qu'ils comprennent du texte singulier d'un auteur exprimant dans une forme particulière des affects fondamentaux liés à l'histoire des hommes et à une conception du monde.[3] L'intérêt pédagogique *de* cette entrée dans les œuvres par les registres est donc de donner d'emblée *" accès au sens*". [4]

Outil efficace et pertinent pour le commentaire de texte, la notion de registre n'est cependant pas toujours bien définie, comme le montre la multiplicité des emplois et des interprétations proposée par les sites internet et les manuels scolaires. "*Tout y devient registre*" constate Jean Jordy dans un rapport de l'Inspection générale publié en 2003.[5] Et il ajoute : "*il faut admettre que ce terme, fort commode, synonyme grosso modo de tonalités, n'est jamais défini selon des critères convaincants"*.

L'objet de ce travail modeste est donc de proposer un essai de définition théorique fondé sur les quatre critères retenus à ce jour par la recherche universitaire puis, en croisant ces critères, de recenser les « registres » les plus opératoires et les plus utiles sur le plan didactique. [6]

---

[1] *Français Classes de seconde et de première*, Ministère de l'Éducation nationale, document réalisé par les deux groupes d'experts successivement chargés des programmes scolaires de français, dirigés par Alain Viala (2001) puis Alain Pagès (2006), professeurs à l'université de Paris III Sorbonne-Nouvelle. © CNDP 2007 http://www2.cndp.fr/doc_administrative/programmes/secondaire/francais/DAP%20francais.pdf

[2] *Français Classes de seconde et de première*, op.cit.

[3] Alain Viala, Des « registres », *Pratiques*, n°109/110, « Histoire de la description scolaire », juin 2001

[4] *Français Classes de seconde et de première*, op.cit.

5 Jean Jordy," *La mise en œuvre du programme de français en classe de Seconde* en principe sans guillemets", Rapport à monsieur le ministre de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, à monsieur le ministre délégué à l'enseignement scolaire, octobre 2003

[6] Ce croisement montre qu'il est préférable d'éviter la notion de registre réaliste que l'on retrouve dans certaines listes de manuels. Le réalisme ne renvoie ni à un genre premier, ni à une émotion particulière mais à un courant littéraire de la seconde moitié du XIXe qui privilégie la représentation non idéalisée de la réalité humaine et

ELEMENTS DE DEFINITION

Expression des émotions

Les registres sont "*les catégories de représentation et de perception du monde que la littérature exprime, et qui correspondent à des attitudes en face de l'existence, à des émotions fondamentales*". [7]

Visée

Chaque registre est lié à une attitude, un affect fondamental que l'auteur veut faire éprouver au lecteur. Le pôle de la réception est donc essentiel dans l'analyse des textes. [8] Les registres servent en effet " *les finalités de la littérature : transformer notre savoir, nos pulsions et notre pratique du monde* ". [9]
NB : Remarquons cependant que les registres débordent nécessairement le cadre littéraire, *"chaque registre mettant en œuvre une valeur illocutoire à la production : évaluer pour l'épidictique, disqualifier pour le polémique, commémorer pour l'épique, faire son deuil ou se plaindre pour l'élégiaque, célébrer pour le lyrique, représenter/faire connaître pour le didactique, faire rire pour le comique*. " [10]

Genres et thèmes

Dans la tradition littéraire, les registres sont liés à des genres (la tragédie et le tragique, la comédie et le comique, l'épique et l'épopée, etc.) Marielle Macé rappelle que pour Aristote et pour l'âge classique, " *les langages sont aussi nettement hiérarchisés que les passions "* et que *" ces deux échelles de connaissance de l'homme peuvent se superposer "*. Les règles de la tragédie, par exemple, " *fixent les moyens efficaces pour produire et contrôler, grâce au mécanisme de la catharsis, ces deux effets propres que sont la terreur et la pitié ".*[11]
A partir de l'époque moderne cependant, les registres échappent à la notion de genre : le tragique peut se manifester ailleurs que dans la tragédie, le comique ailleurs que dans la comédie, etc.[12]
Les genres, liés à un usage, peuvent également disparaître, contrairement au registre qui les caractérise : l'épique en est un bon exemple.

---

sociale. La visée réaliste est variable : une description réaliste de combat dans une épopée glorifie le héros tandis que la description réaliste d'un objet peut suggérer l'inquiétude et l'étrangeté et appartenir au registre fantastique (Cf. *La peau de chagrin* de Balzac ou le quartier de tomate de Robbe-Grillet, par exemple.)

[7] Alain Viala, *Dictionnaire du littéraire*, PUF, 2002

[8] Marc Bonhomme in *Les registres. Enjeux stylistiques et visées pragmatiques*, Sous la direction de Lucile Gaudin-Bordes et Geneviève Salvan, Louvain-la-Neuve : Academia Bruylant, coll. « Au cœur des textes », 2008

[9] " Marielle Macé, *Le Genre littéraire*, GF-«Corpus», 2004

[10] Lucile Gaudin-Bordes et Geneviève Salvan, *Les registres. Enjeux stylistiques et visées pragmatiques*, op.cit.

[11] *Le Genre littéraire,* op.cit.

[12] *" La certitude romantique que les affects ne sont ni hiérarchisés ni prédéfinis comme bons ou mauvais a défait ce système de correspondances et définitivement découplé genres et registres ; la coupure entre comédie et tragédie, chacune se réservant l'expression d'une passion, l'une élevée, l'autre basse, s'est dissoute au profit de la définition du drame, genre nouveau qui accueille à la fois le sublime et le grotesque. La littérature moderne et son antipathie pour les genres, du moins pour la notion de convenance, exigent que l'on réinvente régulièrement la mise en forme de registres qui, forts de leur ancrage anthropologique, restent relativement stables ; Beckett peut dès lors confier à deux clochards d'incarner la condition tragique des hommes, en un choix thématique qui constitue pour nous le meilleur véhicule possible de l'émotion. " Le Genre littéraire, op.cit.*

Par ailleurs, dans un même texte, un registre n'en exclut pas un autre et un même thème peut être traité avec différents registres.
Enfin, certains registres ne correspondent à aucun genre : s'il existe un registre polémique, il n'existe pas de genre polémique. [13]
La perméabilité des genres et des formes implique donc que la définition même de chaque registre soit sans cesse réajustée. [14]

Procédés stylistiques et rhétoriques

Une analyse stylistique rigoureuse est essentielle pour dépasser l'évaluation intuitive des textes et proposer une définition précise des registres grâce à un « *ensemble de faits langagiers spécifiques formant faisceau et fonctionnant dans certains contextes discursifs particuliers, de telle sorte que l'apparition d'un de ces faits rend probable l'apparition des autres.* » [15]

Pour conclure cet essai de définition, nous empruntons à Jean Jordy cette citation qui reprend les quatre critères développés ci-dessus : " *tout registre, nous semble-t-il, est lié à l'effet à produire et se situe au croisement d'un genre premier privilégié, de thèmes qui lui sont propres, souvent même de topoï, de procédés singuliers récurrents (…). Le registre est atemporel, il parcourt la littérature et l'art universels et ne saurait donc se confondre avec un mouvement*. "

[13] Cf. Introduction de Lucile Gaudin-Bordes et Geneviève Salvan, *Les registres. Enjeux stylistiques et visées pragmatiques*, op.cit.
[14] En raison de cette perméabilité des genres et des formes, les registres s'entrecroisent souvent dans les textes. C'est pourquoi, sur le plan didactique, le travail sur le registre est au service du sens des textes. Le relevé mécanique des procédés d'écriture, souvent commun à différents registres, ne saurait suffire. De même, reconnaître un registre est certes important mais plus essentiel encore est l'opération qui consiste à analyser et à exprimer une visée. Ainsi dans un texte satirique, parler de registre comique tout en soulignant la virulence de la dénonciation demeure pertinent.
[15] Gilles Philippe **:** « *On voit tout l'intérêt de la catégorie, mais aussi combien elle gagnerait à se fonder sur une réflexion linguistiquement plus ferme, faute de quoi elle en vient à se réduire à un ton adopté face à un objet de discours, et reste condamnée à l'incertitude de l'évaluation intuitive des textes.* », in *Les registres. Enjeux stylistiques et visées pragmatiques*, op.cit.

PRINCIPAUX REGISTRES RETENUS

REGISTRE	Emotion suggérée/ Effet visé	Genre premier	Thèmes, topoï	Procédés rhétoriques et stylistiques spécifiques
tragique	Susciter la terreur, la pitié, contrôler les passions (catharsis)	Tragédie grecque, tragédie classique française	Fatalité, mort du héros…	Références à la mythologie, dilemme, procédés d'amplification, lexique du désespoir, ponctuation expressive…
lyrique	Exprimer des émotions, des sentiments personnels, célébrer	Poésie, ode en particulier	Bonheur, malheur, nostalgie, fuite du temps, amour	Enonciation à la première personne, lexique de l'affectivité, figures sonores et rythmiques, figures d'amplification, ponctuation expressive, interjections
épique[16]	Susciter l' admiration, exalter les valeurs héroïques, commémorer	Epopée, chanson de geste	Récit des origines du monde, éloge de héros courageux aux prises avec des situations extraordi-naires	Procédés d'amplification et d'insistance : énumérations, gradations, métaphores et symboles, termes collectifs, pluriels de généralisation lexique mélioratif, péjoratif, superlatifs, adverbes d'intensité...
comique	Provoquer le rire, l'amusement, mettre à distance pour instruire	Comédie antique, comédie classique	Défauts humains, dysfonction-nements de la société	Comique verbal, gestuel, de caractère, de situation. Comique de répétition.
polémique[17]	Susciter l'indignation, la colère ; disqualifier, combattre, convaincre et persuader	Pamphlet	Point de vue négatif/vs énoncé de valeurs positives (la raison, la justice, la vérité...)	Lexique dépréciatif marques du jugement, du sentiment, arguments ad hominem, procédés d'amplification, procédés de l'ironie, comparaisons, hyperboles, métaphores, procédés d'interpellation : apostrophes, prosopopées...

[16] Le burlesque et l'héroï-comique sont des catégories de l'épopée visant à provoquer le rire par la dérision. Leur visée permet de les classer dans la catégorie du comique.

[17] Pour Ruth Amossy le polémique se place dans *« l'espace de la parole argumentative (...). Le polémique représente un possible argumentatif parmi d'autres : la confrontation violente de thèses antagonistes. (...) Loin d'être exclue du royaume rhétorique,* ajoute-t-elle*, la gestion agressive du dissensus y trouve sa place*, bien qu'elle ait été *jusque là peu étudiée dans les théories de l'argumentation qui misent généralement sur le consensus », Les registres. Enjeux stylistiques et visées pragmatiques*, op.cit.

REGISTRE	Emotion suggérée/ Effet visé	Genre premier	thèmes, topoï	Procédés rhétoriques et stylistiques spécifiques
élégiaque	Exprimer la plainte et le regret dire la mélancolie, se plaindre, faire son deuil	Elégie	Souffrance solitude nostalgie...	Lexique de l'affectivité, figures sonores et rythmiques, procédés d'amplification, d'insistance, énonciation à la première personne, ponctuation expressive...
pathétique	Emouvoir susciter la compassion, la pitié, la tristesse	Il n'existe pas de genre premier mais le pathétique traverse les genres et les formes	Souffrance malheur	Procédés d'amplification, d'insistance, ponctuation expressive, lexique de la souffrance... métaphores, comparaisons, hyperboles...
satirique	Susciter l'indignation, la colère, ridiculiser	Satire	Critique de la doxa, d'une œuvre, de l'individu, des mœurs, de la société...	Distanciation entre l'énonciateur et son énoncé, figures de l'ironie (antiphrase, raisonnement par l'absurde), hyperboles, virulence des propos...
épidictique	Susciter l'admiration, l'exaltation, l'animosité, exprimer un jugement de valeur, évaluer	Discours épidictique	Eloge ou blâme d'une personne, d'un fait, d'une société...	Valeurs : le vrai/le faux, le beau/le laid, le bien/le mal ... vocabulaire valorisant ou dévalorisant, métaphores, périphrases, hyperboles, ironie, comparatifs et superlatifs de supériorité ou d'infériorité, syntaxe expressive...
didactique [18]	Marquer sa neutralité et son objectivité représenter, faire connaître Instruire	Proverbe, maxime, fable, apologue dès l'Antiquité	Transmission d'un savoir théorique ou pratique, expression de la vérité	Tournures impersonnelles et généralisantes (il faut, on doit...), présent de vérité générale...
fantastique[19]	Susciter, la peur, l'angoisse, l'incertitude faire douter	Thèmes fantastiques dès l'Antiquité, fin 18°s, nouvelles fantastiques	Surgissement d'événements irrationnels, de créatures ou d'objets surnaturels dans le monde réel	Enonciation à la première personne (narrateur-personnage peu fiable), lexique de l'angoisse, de la peur modalisateurs, comparaisons, métaphores et personnifications, descriptions réalistes

[18] Le registre didactique se définit par l'objectivité et donc par l'absence d'affect. Evoquer le registre didactique peut donc sembler paradoxal dès lors que l'on pose que tout registre est lié à un « affect ». Claire Badiou-Monferran montre qu'au-delà des marques de neutralité (désembrayage et modalité assertive) qui affichent le *« primat du dictum (du contenu propositionnel) sur le modus (l'attitude du sujet parlant face au contenu dénoté)* », on peut repérer, même dans un article de dictionnaire, des traces d'implication qui viennent perturber « *l'appareil formel de l'effacement énonciatif* », le « vous » qui construit une image gratifiante du lecteur, par exemple.

[19] On peut se reporter à l'étude d'Emmanuelle Sempère*, Le registre du fantastique dans la fiction narrative au XVIIIe siècle,* parue en 2009. Le fantastique y est défini non comme un genre mais comme un registre littéraire, caractérisé par une visée, l'expression du doute et du désarroi liée aux mutations profondes de la culture du XVIIIe siècle.

Pour compléter ces propositions, nous signalons que le tableau que nous proposons rejoint, à deux nuances près, la liste volontairement restreinte des documents d'accompagnement du programme de 2001. Les " *principaux registres manifestes dans le langage et ayant donné lieu à des productions littéraires majeures telles qu'on peut les étudier au lycée* sont *le tragique, le comique, le polémique, l'épique, le lyrique, le didactique, l'épidictique, le satirique le pathétique, le fantastique et le délibératif, qui représente un cas particulier lié au doute* ". Nous aurions pu classer, en effet, l'élégiaque dans la catégorie plus vaste du lyrique. En revanche nous n'avons pas choisi de retenir le délibératif. S'il exprime bien un affect, le doute, il consiste surtout à confronter des opinions en vue de parvenir à une conclusion et nous semble plutôt lié à une forme de discours, l'argumentation (Cf. le raisonnement dialectique), ce d'autant qu'il traverse tous les genres (Cf. le dilemme tragique, le dialogue théâtral ou philosophique...). Les activités proposées se veulent une modeste contribution à l'enseignement des registres. Conduites de manière isolée ou articulées dans le cadre d'une séquence, elles peuvent être menées en début, en cours ou en fin d'année, selon le niveau de la classe et la finalité envisagée (apprentissage ou révision).
Les exemples donnés (références à des œuvres intégrales ou à des extraits), nécessairement limités, sont seulement indicatifs.

ACTIVITES DANS LA CLASSE

- Aborder la notion de registre par l'émotion

Proposer un corpus de textes caractéristiques qui suscitent des émotions aisées à identifier et qui permettent de rattacher le registre au genre premier dont il est issu.
Dans cette perspective, on évitera les textes dont le comique n'est pas directement accessible à la lecture et se révèle surtout dans la représentation.

Exemple de corpus : extraits de comédie (les comédies de Molière proches de la farce comme *Les Fourberies de Scapin*, Acte II, scènes 7- 8 « Que diable allait-il faire dans cette galère ? » ou *Le malade imaginaire* , Acte I, scène 5, dispute entre Toinette et Argan sur le choix du futur mari d'Angélique ou le dialogue entre Madame Jourdain et Monsieur Jourdain dans *Le Bourgeois gentilhomme*, V,1 ou III,9 ; *Le gendarme est sans pitié* de Courteline, *le Dindon* de Feydeau...) ; extraits de tragédie (pistes multiples dans la tragédie antique et dans la tragédie classique : l'aveu de Phèdre, *Phèdre*, II,5 ; les deux dernières tirades d'Oreste dans *Andromaque*, V,5 de Racine, tirade d'Electre à Oreste dans *Electre* I,8 de Giraudoux), poèmes lyriques (cf. *Chansons* de Charles d'Orléans, les *Sonnets* de Louise Labé, *Les Regrets* de Du Bellay, « La mort du loup » Alfred de Vigny, « L'amour qui n'est pas un mot » in *Le Roman inachevé* de Louis Aragon, « Femme noire » in *Chants d'ombre* de Léopold Sédar Senghor...).

Dans un premier temps, on fait exprimer les émotions, identifier et analyser les procédés qui les justifient. Dans un second temps, on fait le lien avec le genre (tragique et tragédie, comique et comédie, lyrisme et poésie). On fait repérer et préciser les thèmes.
En guise de trace écrite, on fait construire par les élèves un tableau de synthèse comportant les entrées : registre, émotion, procédés d'écriture, genre et thèmes.
On clôt la séance sur une mise en voix expressive des textes.

On montre dans des séances ultérieures comment le registre s'affranchit du genre dont il est issu. Par exemple, le registre tragique n'est pas le fait exclusif de la tragédie et traverse tous les genres : l'essai avec Pascal, le roman avec Zola ou Malraux (cf. la mort de Katow dans *La Condition humaine*), la poésie avec Hugo dans *Les Contemplations*, Leconte de Lisle (cf. ses *Poèmes tragiques*) ou Marina Tsvétaïéva notamment dans le recueil *Le ciel brûle*.

- Aborder le registre en croisant la littérature et la peinture ou la littérature et le cinéma

Les élèves décrivent une nature morte en mobilisant un registre didactique puis un registre fantastique (cf. « La raie » de Chardin ou « Nature morte au faisan » de Monet, par exemple) ou bien à partir d'un tableau qui met en scène plusieurs personnages, ils imaginent des dialogues sur des registres différents : les tableaux de Delacroix et de Géricault revisités aujourd'hui par Gérard Rancinan se prêtent facilement à l'exercice.

A partir de tableaux qui devront être expressément décrits ou évoqués, les élèves écrivent une lettre destinée au peintre qui fera l'éloge ou le blâme de son œuvre. On pourra même enrichir la production des élèves en accompagnant les tableaux des commentaires faits par les peintres eux-mêmes dans leur correspondance (lettres de Vincent Van Gogh sur ses propres toiles comme *Paysage* ou *Portrait du docteur Gachet* par exemple) ou en travaillant sur quelques exemples des *Salons* de Diderot ou de Baudelaire.
La confrontation entre une œuvre littéraire et une œuvre cinématographique familière des élèves est également un moyen de mettre en évidence des registres communs mobilisant des procédés comparables (cf. types de personnages et de situations, décors, techniques de filmage et de montage...) : par exemple, l'univers de Tim Burton (*Edward aux mains d'argent*, *Sleepy Hollow*) pour le registre fantastique ou celui de Peter Jackson (la trilogie du *Seigneur des anneaux*) pour le registre épique.

- Appréhender l'évolution du registre épique comme reflet d'une vision du monde à travers le statut du héros

(Un travail similaire pourrait être conduit sur le registre tragique pour mettre en évidence les évolutions du tragique : de la tragédie antique au tragique contemporain).

Construire un groupement de textes qui comprenne un texte de référence appartenant au genre premier, à savoir l'épopée, et des textes de genres et de siècles différents.
Exemple de corpus : extrait de *La Chanson de Roland, Le Cid* de Corneille , IV, 3 ou *Ruy Blas* de Hugo, extraits de *Germinal* ou de *L'Assommoir* de Zola, extrait de *Voyage au bout de la nuit* de Céline, article sportif (contemporain si possible des élèves).
Après observation et analyse du texte de référence (extrait de *la Chanson de Roland*) remplir collectivement le tableau de synthèse. Donner quelques éléments d'histoire littéraire permettant de situer et de comprendre l'émergence de ce genre.
Par groupes ou par binômes retrouver dans un des textes du corpus (4 textes /4 groupes) les caractéristiques énoncées dans la séance précédente.
Restitution collective : faire apparaître les invariants et les variables et compléter le tableau. Faire prendre conscience des évolutions du registre dans le temps et des glissements de valeurs en confrontant les visions du monde et la place du héros dans la société : héros guerrier de la chanson de geste / héros du théâtre cornélien reconnu comme figure légendaire / incarnation collective du héros dans l'univers de Zola et la société du XIXe siècle/ figure de l'antihéros chez Céline / le héros sportif dans la société moderne.

Prolongements possibles :

- étudier le registre épique dans des extraits de films comme *Mémoire de nos pères* de C. Eastwood (la prise de la colline), *Ben-Hur* de William Wyler, *Le pont de la rivière Kwaï* de David Lean, *Gladiator* de Ridley Scott ou *Le secret des poignards volants* de Zhang Yimou, etc.
- sensibiliser aux détournements parodiques de l'épopée dans l'art et la littérature : lecture cursive d'extraits de *Gargantua* de Rabelais, de *Texaco* de Patrick Chamoiseau, etc. Lecture d'images qui détournent les codes de l'épopée (*Guerre et spray* de Bansky...)

Écritures d'invention possibles (travail à la maison) :
Raconter la scène évoquée dans le tableau en mobilisant le registre épique (exemples de tableaux possibles : *La liberté guidant le peuple* de Delacroix, *Tempête* de Joseph Vernet..).
OU développer une brève en mobilisant le registre épique.

- Appréhender la notion de registre en relation avec l'étude des médias

- Mesurer les différences de traitement de l'information et les différences induites par le choix du registre en décryptant l'écriture journalistique de faits de société contemporains des élèves. Puis réécrire un fait divers sur le mode pathétique ou polémique.

- Mobiliser le registre satirique et le registre épidictique en confrontant des critiques littéraires ou cinématographiques issues de quotidiens ou d'hebdomadaires : la rubrique Pour/Contre dans *Télérama* se prête à ce type de décryptage et de réécriture (cf. la critique contrastée du film de Kathryn Bigelow *Zero dark Thirty* dans le *Télérama* n°3289 du 26 janvier au 1er février 2013) *.*

Transposer un dessin satirique (cf. les dessins de Plantu à la une du *Monde)* dans un article de presse qui restitue la thèse du dessinateur et sa visée polémique.

- Repérer et mobiliser des registres au service de l'argumentation autour d'une thématique commune : la dénonciation de l'esclavage par les philosophes des Lumières.

(Cette activité est plutôt adaptée à une classe de STAV ou de 1ère S)

Exemple de corpus **:** Voltaire *Histoire de Scarmentado* (registre satirique), Louis de Jaucourt « Traite des nègres » (registre didactique), « Si j'avais à soutenir... » *De l'esprit des lois* Montesquieu (registre satirique, faussement didactique).
Donner aux élèves (par groupes) le corpus dans son intégralité avec pour consignes d'identifier la thématique commune, les arguments et les différentes stratégies argumentatives.
L'objectif, en fin de séance, est d'avoir identifié les registres didactique, satirique, polémique et d'avoir abordé l'ironie et ses procédés (antiphrase, décalages, hyperboles, jeux sur l'implicite...)
Trace écrite : (travail à la maison) A l'issue de la séance, faire compléter le tableau de synthèse.
Ces séances doivent permettre d'approfondir des points d'histoire et des questions d'histoire littéraire : mise en évidence des stratégies utilisées pour contourner la censure (argumentation indirecte), place et enjeux de l'Encyclopédie (le recours au registre didactique comme mode de dénonciation ; le savoir comme arme de subversion). Ces acquisitions peuvent prendre la forme d'activités variées (recherche documentaire, exposés d'élèves, interview imaginaire...).

- Appréhender le discours sous l'angle des registres

Donner à entendre des discours au cinéma : (cf. *Le droit de tuer de* Joël Schumacher ou *Le Discours d'un roi* de Tom Hooper) et travailler les registres sous l'angle de la réception.

Étudier une œuvre intégrale : *Discours lors du transfert des cendres de Jean Moulin au Panthéon* de Malraux. Faire le lien avec la séance sur les héros épiques (figure et valeurs de la Résistance) et aborder les procédés oratoires.

Proposer un corpus de discours appartenant à des genres différents et réactivant les différents registres abordés : Bossuet *Oraison funèbre de Henriette-Anne d'Angleterre, duchesse d'Orléans* (registre pathétique) ; discours dans le théâtre (monologue de Figaro dans *Le mariage de Figaro* de Beaumarchais, registre satirique), discours dans le roman (discours de Julien dans *Le Rouge et le Noir* de Stendhal, registre polémique), discours (réel) de Martin Luther King (registres épique et lyrique).
NB : On peut imaginer que l'étude du discours de MLK se fasse de manière conjointe avec l'enseignant d'anglais.
De manière collective ou par groupes, faire apparaître les différents enjeux des discours et les émotions qui y sont liées (approfondissement de la première activité : aborder le registre par l'émotion). Élaborer sous la forme d'un abécédaire un ensemble de procédés oratoires.

Écriture d'invention : 1.rédiger un discours à partir d'une thématique donnée ;
2. produire un petit texte (type note d'intention) pour mentionner et justifier les choix d'écriture (et notamment les procédés oratoires). On pourra s'appuyer sur les éléments consignés dans le tableau de synthèse.
Activités de réécriture en guise de correction et mise en voix expressive.

Appréhender le texte littéraire comme un jeu sur les registres

- Mettre en voix des *Exercices de style* de Queneau
- Faire entendre l'art du fabuliste : « Les deux pigeons » de La Fontaine (Cf. grille d'évaluation dans le livre du professeur Français Seconde professionnelle, Vuibert/Educagri, pages 53, 54)

On termine la séance sur une lecture expressive de la fable en demandant aux élèves de repérer à la seule lecture les différents registres mobilisés par La Fontaine. L'objectif, au-delà de la dimension ludique, est de montrer comment le texte est traversé par les registres et ne se réduit pas à un seul.

On peut également proposer un essai sur le rôle de la littérature et l'efficacité de ses moyens. On valorisera les élèves qui mobiliseront les textes des corpus et des lectures cursives. La contrainte figurera explicitement dans la consigne.
De manière générale, quelle que soit l'activité proposée (de décryptage et/ou de production), on fait en sorte que le travail conduit avec les élèves sur le(s) registre(s) soit toujours au service du sens des textes et ne se réduise pas à un repérage mécanique de procédés et de figures de style.